

**Éthiopiennes n° 102.**  
**Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.**  
**1<sup>er</sup> semestre 2019.**  
***Migrations, traversées et intégrations***

LA SCÉNOGRAPHIE DE LA MIGRATION ET DE L'EXIL DANS *L'AMI DONT*  
*L'AVENTURE N'EST PAS AMBIGUË* D'AMADOU  
ÉLIMANE KANE : DE LA TRAVERSÉE À LA RECONSTRUCTION IDENTITAIRE

Par Coudy KANE<sup>1</sup>

La mobilité des personnes et des biens sont devenus un phénomène en Afrique et un peu partout dans le monde. Les populations et les individus ont de moins en moins de stabilité. « Pour toutes sortes de raisons, politiques, économiques, culturelles ou autres, l'homme vit en déplacement »<sup>2</sup>. Le constat alarmant de ce phénomène explique certainement que la littérature africaine francophone, surtout celle de l'immigration, lui consacre une bonne partie de son corpus. Cette notion est étroitement liée à celle de l'exil, et elle est très chargée d'histoire et d'inhumanité parce que rappelant l'esclavage et la déportation. L'exil est un thème très ancien qui prend différentes formes (bannissement, exclusion, marginalisation ou inadaptation sociale) en fonction des siècles et des temps. Il n'a cessé de « fleurir et de nourrir de sa sève vénéneuse la vie des sociétés ; et cela de l'antiquité sacrée à l'antiquité profane, des temps antiques aux temps modernes et contemporains, de l'exil d'Adam et Eve, de Caïn, d'Agar, de son fils Ismaël à l'exil de Joseph en Egypte ; de la déportation des enfants d'Israël à Babylone à la fuite de Muhammad à Médine ; de la dispersion des Juifs à travers le monde à la déportation des Nègres aux Amériques ; des guerres de religion au XVI<sup>e</sup> siècle à la folie hitlérienne ».<sup>3</sup>

Le thème de l'exil est très présent dans la littérature africaine francophone et a été abordé par les différentes générations d'écrivains. Il connaît, cependant, un nouveau tournant avec l'arrivée sur le devant de la scène d'une nouvelle génération d'écrivains, qui se veulent transcontinentaux. En effet, depuis quelques décennies, émerge en

---

<sup>1</sup> Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

<sup>2</sup> Pierre Ouellet, *L'esprit migrateur*, Québec, Vlb éditeur, 2005, p. 9.

<sup>3</sup> Jean-Pierre Makouta-Mboukou, *Littérature de l'exil : Des textes sacrés aux œuvres profanes. Étude comparative*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 10.

France (et ailleurs) une littérature africaine de l'immigration. Cette littérature est « une manière de traduire par l'imaginaire des formes d'existence à la périphérie des normes collectives françaises »<sup>4</sup>. Elle a donné naissance à des concepts comme hybridité, métissage, migitude. Ces éléments dominants d'une poétique de la littérature africaine francophone de l'immigration fleurissent désormais dans le jargon des critiques africains et africanistes. Amadou Élimane Kane s'inscrit dans la lignée des écrivains africains francophones de la migitude. Il est l'auteur du roman intitulé *L'Ami dont l'aventure n'est pas ambiguë*<sup>5</sup>, qui est l'objet de notre étude. Le héros de ce roman quitte son pays, le Sénégal, en espérant trouver une vie meilleure en France. Comment le voyage vers l'ailleurs et la reconquête de l'identité de l'exilé sont représentés dans ce roman ? C'est à cette question que nous tenterons de répondre. Nous analyserons d'abord la traversée en tant que parcours migratoire de confrontation d'espaces géographiques et symboliques, ensuite, nous aborderons la reconstruction de l'identité de l'exilé grâce à la conservation des valeurs fondatrices du patrimoine culturel et la reconquête de soi.

### 1. La traversée : un parcours migratoire de confrontation d'espaces géographiques et symboliques

Dans *L'Ami dont l'aventure n'est pas ambiguë*, Boubacar, le héros d'Amadou Élimane Kane, ayant grandi et ne pouvant plus tolérer les injustices qui sévissaient dans sa maison familiale, choisit de quitter le sol natal pour un ailleurs lointain, inconnu pour lui, mais porteur de tous ses espoirs : Paris la capitale française.

La vie à la grande maison devenait de plus en plus pesante. [...] À dix-sept ans, il décida d'arrêter l'école au grand désespoir de sa mère. [...] L'entêtement de sa mère se transforma en défi pour lui. Boubacar n'avait plus le choix, il lui fallait partir, partir loin pour retrouver la loyauté que sa mère lui avait toujours donnée et qu'elle lui avait ôtée au plus profond de son désarroi.<sup>6</sup>

Boubacar va se lancer à l'aventure. Le verbe « partir » révèle sa détermination à quitter sa terre natale. Ce verbe revêt une charge sémantique si particulière dans le roman qu'il rappelle au lecteur le célèbre poème de Césaire « Partir »<sup>7</sup> ou encore celui plus symbolique de Rimbaud « Le bateau ivre ».

Passant par la voie clandestine pour entrer en France, Boubacar doit affronter l'exil et les brèches identitaires. Sa douloureuse traversée retrace l'itinéraire de sa quête de lui-même. L'itinéraire emprunté permet ainsi à l'auteur de décrire les chemins parcourus par son personnage, les pays traversés et les difficultés inhérentes à ce type de voyage périlleux à de nombreux égards.

Les itinéraires des migrants internationaux suscitent de nombreuses interrogations cherchant à comprendre leur choix, leur logique et leurs stratégies migratoires. Chez Amadou Élimane Kane, la quête de l'ailleurs reflète différentes phases : il y a d'abord le départ du héros de son village pour Dakar puis Bamako et Abidjan afin de trouver du travail, ensuite son voyage en

---

<sup>4</sup> Frédéric Mambenga YLAGOU, « problématiques définitionnelles et esthétiques de la littérature africaine francophone de l'immigration », *Didactica*, n°29, 2006.

<sup>5</sup> Amadou Élimane Kane, *L'Ami dont l'aventure n'est pas ambiguë*, Paris, éditions Lettres de Renaissances, 2014.

<sup>6</sup> Amadou Élimane Kane, *L'Ami dont l'aventure n'est pas ambiguë*, p. 16-17.

<sup>7</sup> Aimé Césaire, « Partir », *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine, 1956.

France qui est sa destination finale ; il parvient ainsi à réaliser son rêve. L'étape Bamako-Abidjan est une épreuve ultime des préparatifs de son "grand voyage" en France. Son choix de la France s'explique certainement par le fait que son frère aîné s'y trouvait déjà : « Il pensa à son frère en France et à tout ce qu'il pouvait faire une fois là-bas »<sup>8</sup>. Son voyage vers la France est un parcours migratoire clandestin, qui connaît différentes péripéties : de

Gao (Mali), il gagne l'Algérie et la Tunisie, en traversant le désert du Sahara, puis les côtes italiennes avant de se rendre enfin à Paris, la capitale française. Dans son périple, au début de « son vrai voyage », Boubacar rencontre d'autres migrants clandestins :

[...] il attendit plusieurs heures avant de repartir durant la nuit dans une voiture qui l'emmena jusqu'à Tessalit. Les passagers étaient maliens mais aussi nigériens et burkinabés. Tous allaient en Algérie pour rejoindre l'Europe.<sup>9</sup>

L'Algérie est donc un point de ralliement, un passage obligé pour certains candidats à la migration clandestine comme Boubacar. « Le verbe « passer » succède à celui de « partir ». Dans cet espace maghrébin où se déroule le plus long parcours du héros migrant, rappelons qu'un vaste imaginaire est tissé autour du passage et du passeur. Ahmed Ben

Naoum renseigne d'ailleurs dans un article<sup>10</sup> que cet imaginaire a une structure commune à toutes les sociétés de la Méditerranée occidentale et

« met souvent en scène [...] des performances d'actants réalisant des passages ou les rendant possibles ». Dans le roman d'Amadou Élimane Kane, le personnage du passeur apparaît comme un être anonyme, à visage souvent couvert, évoluant plutôt dans la pénombre. Le romancier crée tout un scénario et une riche sémantique relative au passage migratoire. Le champ lexical de la transaction lors de la traversée permet ainsi de déceler des termes tels que : *négociateurs, discussions, argent, passeurs, chauffeurs passage, passagers*, etc. Le passage risqué et chaotique de Boubacar va lui coûter un million de francs CFA. Le lecteur découvre un réseau clandestin, dont les membres s'adonnent à un trafic, à un commerce au profit des passeurs et autres négociateurs, et au détriment le plus souvent des candidats à la migration.

L'action romanesque se déroule, dans ce cadre, en plusieurs lieux et le personnage se retrouve confronté à diverses réalités qu'il s'agit de présenter au lecteur. Boubacar est obligé d'emprunter la voie de la migration clandestine, tantôt en voiture, tantôt à pieds, tantôt dans une pirogue de fortune, comme s'il était attiré par une force invisible, vers cet ailleurs totalement inconnu. Ce phénomène d'attraction se manifeste dans le récit par la détermination du héros : « Il se sentait fort et prêt à affronter l'adversité du passage »<sup>11</sup>. L'attrait irrésistible de l'ailleurs structure le récit. Malgré tous ses déboires, l'exil demeure la seule possibilité de liberté pour Boubacar qui étouffe dans sa grande maison familiale. Le départ vers d'autres cieux est l'espoir ultime pour lui, même si cette errance reste pénible, la plupart du temps. Les conditions du voyage

---

<sup>8</sup> Amadou Élimane Kane, *op cit.*, p.36.

<sup>9</sup> *Id. ibid.* p. 38.

<sup>10</sup> Ahmed Ben Naoum, « Passer, passeur et passage dans la langue et la culture au Maghreb », *Figures du passeur*, in Paul Carmignani (dir.), Presses universitaires de Perpignan, 2002.

<sup>11</sup> Amadou Élimane Kane, *op.cit.*, p. 37.

de Boubacar sont souvent génératrices de traumatismes : « À ce stade du voyage, il devenait vulnérable et la proie des passeurs et des bandits. [...] Il prit conscience qu'il devenait anonyme, juste un candidat à l'immigration parmi d'autres sur le chemin de l'espoir »<sup>12</sup>.

La représentation de l'errance du personnage se caractérise par les conditions périlleuses de celle-ci : le stress permanent de la vie en clandestinité (angoisse, peur, et incertitude quant au lendemain), la durée et la pénibilité du voyage (caché « dans une baraque abandonnée, dissimulée par des broussailles [loin de toute habitation] », refuge dans « une grotte sombre et humide »), des conditions de vie précaires (faim, soif, froid, chaleur, manque de sommeil, etc.). Sur la route de la migration, face à leur marche vers l'inconnu, Boubacar et les autres migrants clandestins, unis par « le silence et la peur » sont en tension permanente, physique mais aussi affective et psychique entre le moment présent et celui à venir: « Ils prirent la route en silence et marchèrent plusieurs heures sans savoir où ils se dirigeaient ».<sup>13</sup>

La combinaison de tous ces facteurs crée chez Boubacar, le héros du roman, un processus de refoulement et/ou de confusion, son « corps n'était plus que douleurs et son esprit semblait avoir disparu dans les ombres de la traversée ».<sup>14</sup>

Sa douleur, sa souffrance, les difficiles conditions de l'exil et de la clandestinité R notamment le fait de se cacher perpétuellement-, le brouillage des repères spatio-temporels sont mises en exergue. En effet, s'il existe un lieu de départ, que l'on connaît assez bien, il n'est toutefois pas aisé de caractériser et de représenter les autres espaces traversés par Boubacar, ni de déterminer le temps du voyage. La typologie des lieux traversés par lui permet seulement de déceler la fonction de ces derniers, c'est-à-dire celle de départ, celle de transit et celle d'arrivée.

Par ailleurs, le rapport au temps et à l'espace du héros migrant clandestin est induit par la condition même de son statut, qui joue un rôle primordial quant à sa façon d'appréhender ces deux notions, de s'y inscrire, de représenter et de se représenter ses itinéraires.

Romain Liagre<sup>15</sup> nous apprend que, sur le plan sémantique, le mot « clandestin » a pour racine « clam » qui signifie « en secret », terme qui viendrait lui-même de « celare » signifiant « cacher » (qui a notamment donné les mots « cellule », « occulte ».) La racine même du mot évoque déjà que le clandestin évolue caché, dans le secret, dans des lieux invisibles ou rendus tels par les autres. Liagre propose ainsi une définition du terme « clandestin », qui prend en compte à la fois des critères juridiques et géographiques, et selon laquelle les clandestins sont des individus qui ont quitté leurs pays d'origine pour des raisons majeures, avec pour but de se rendre dans une zone géographique où ils pourront vivre plus confortablement et en sécurité.

Dans *L'Ami dont l'aventure n'est pas ambiguë*,

Boubacar voyagea avec de nouvelles têtes, essentiellement des hommes venus du

---

<sup>12</sup> *Idem, ibid.* p. 38.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>15</sup> Romain Liagre, « De la difficulté de cartographier les itinéraires migratoires clandestins. Réflexions à partir du cas des migrants de passage dans la région de Calais entre 1999 et 2002 », in *Géopolitique et population*, 2008/3.

Niger. Chacun se parlait juste de manière fonctionnelle, personne ne devait révéler des choses trop personnelles, la clandestinité s'imposait déjà.<sup>16</sup>

Tout au long de leur route, Boubacar et « ses camarades de l'exil » vivent dans la clandestinité. Dans leur marche vers l'inconnu et l'incertitude, même si « l'un d'entre eux disparaissait, personne n'y verrait rien, qui pouvait se soucier d'eux ? » Ils étaient devenus de simples « hommes sans identité, sur une route impossible, sans passé et avec une faible lueur d'espoir pour l'avenir »<sup>17</sup>. Ainsi, le quotidien de Boubacar et des autres migrants se déroule en marge des lois qui gouvernent les pays traversés, des usages communs de la société, de l'espace ordinaire des habitants légaux de ces pays (zones peu fréquentées ou inhabitées) :

Au lever du jour, et parce que la route asphaltée se reformait, ils se cachèrent dans les buissons. Le soleil montait et Boubacar clignait des yeux face au paysage qu'il découvrait enfin. C'était comme un vide et pourtant, il voyait la cime d'un arbre, des plantes épineuses, des pierres et du sable. Ses mains étaient blanches de poussières.<sup>18</sup>

L'étape du voyage, décrite à travers ces lignes, symbolise la traversée du désert, celui du Sahara plus précisément, lequel se caractérise par son immensité et sa ressemblance à une sorte de « bout du monde », très loin des villes et soumis aux aléas climatiques souvent désastreux. Durant cette étape, « Boubacar pria souvent pour s'en sortir vivant, pour devenir libre »<sup>19</sup>. Même si avant l'entame de son voyage, il « avait tracé son itinéraire dont il connaissait toutes les étapes par cœur »<sup>20</sup>, Boubacar est devenu, pour reprendre les mots de Laacher, un « être flottant »<sup>21</sup> comme tous les migrants clandestins avec qui il chemine. En effet, son parcours n'est qu'un flottement, rien n'est plus linéaire : ni son projet de départ ni la route à suivre, ni les moyens employés, ni la destination finale. Après la traversée du désert du Sahara et le passage à pieds de la frontière, le héros d'Amadou Élimane Kane poursuit son voyage sur une embarcation de fortune, défiant ainsi la mer. Cette traversée est encore plus dangereuse que la précédente, celle faite à la marche, puisque pour débarquer il faut sauter et cela relève « d'un défi ultime, celui d'échapper à la mort ou de finir sa vie écrasé sur la roche dure »<sup>21</sup>.

En choisissant le parcours clandestin, Boubacar s'est exclu lui-même de l'espace commun, et en toute logique, il ne partage plus le temps commun avec lequel il n'entretient désormais qu'un rapport extrêmement altéré. Il ne vit plus que dans une temporalité qui lui est propre en marge du temps commun réglé par une alternance régulière (jours, semaines, mois, etc.) Ainsi, pendant que la nuit, la plupart de la population dort, Boubacar et ses compagnons se mettent en route vers leurs différents points de passage afin de ne pas être repérés :

---

<sup>16</sup> Amadou Élimane Kane, *op.cit.*, p. 39.

<sup>17</sup> *Idem, ibid.*

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> Smaïn Laacher, *Le peuple des clandestins*, Paris, Calmann-Lévy, 2007. Cf. aussi son ouvrage intitulé *Après Sangatte... : Nouvelles immigrations, nouveaux enjeux*, Paris, La dispute, 2002. <sup>21</sup> Amadou Élimane Kane, *op.cit.*, p. 42.

« Boubacar marchait surtout la nuit à l'abri des regards et des contrôles de police »<sup>22</sup>. L'horloge et le calendrier prennent difficilement sens dans son itinéraire clandestin, car les repères temporels traditionnels sont brouillés à l'exception de l'alternance jour/nuit, comme l'indique ce passage : « Les journées écrasantes sous le soleil étaient les plus éprouvantes, le froid de la nuit apaisait les corps brûlés ». Sur le plan linguistique, les langues que Boubacar entend parler lors de sa traversée sont peu comprises ou devinées.

En dehors de la discontinuité spatiale et temporelle, le héros de Kane est aussi confronté aux obstacles des frontières fermées avec les risques, les conditions de détention et même les reconduites à la frontière.

Ayant réussi le saut périlleux du débarquement de la pirogue de fortune, Boubacar se retrouve entre les mains des gardes côtes puis de la police des frontières italiennes : « On les évacua fermement du navire pour ensuite les emmener dans un grand bâtiment cintré d'un grillage haut de cinq mètres »<sup>23</sup>. Malgré ces conditions, Boubacar ne se sent pas vaincu, au contraire il ne lâche rien, « ni ses espoirs, ni ses rêves » qu'il compte mener à bout.

La traversée du héros Boubacar est un parcours migratoire de confrontation d'espaces géographiques et symboliques. L'auteur fait montre d'une capacité de représenter toute une scénographie de l'affect, intrinsèque à l'itinéraire migratoire clandestin. Sa *fictionnalisation* du phénomène permet au lecteur d'avoir une représentation de cet itinéraire migratoire clandestin et de s'interroger sur la manière dont le candidat à ce type de migration parvient à se fixer dans le territoire d'accueil, à retrouver son identité perdue lors du long périple.

## 2. La reconstruction identitaire : conservation des valeurs fondatrices et reconquête de soi

Le héros de *L'Ami dont l'aventure n'est pas ambiguë* entame seul son parcours migratoire. Son voyage se fait dans un but précis, comme évoqué plus haut, celui de fuir les injustices qu'il vit dans sa famille. D'après lui, seul l'exil lui permettra de résoudre cette situation. Son désir de partir est non seulement provoqué par son environnement mais c'est aussi un choix personnel, une épreuve qu'il s'impose pour se construire et s'affirmer en tant qu'être social. Après les frontières surtout symboliques franchies lors de l'accomplissement du voyage, Boubacar, dans sa quête identitaire est obligé de découvrir et de vivre progressivement l'épreuve de l'altérité. Il se rend compte qu'il ne peut se construire individuellement que par sa confrontation pacifique ou non avec l'autre. Il s'organise d'abord dans le camp de détention italien d'où il sera élargi au bout de trois mois de détention, grâce à Julia, une jeune italienne, bénévole de l'Association Caritas, qui le conduira à Rome puis le recommandera à un membre du Secours catholique à Paris. Il se confie à Julia et lui raconte tout son périple. Rappelons que dans la littérature de l'exil, la confiance acquiert un très haut degré de persuasion, et incite le lecteur à une plus grande adhésion. Elle agit sur la conscience du lecteur comme les confessions et « rend sympathique et l'exilé et son œuvre

---

<sup>22</sup> *ibid.*, p. 40.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 43.

». D'ailleurs, cette technique de la confiance et le recours à un interlocuteur fictif sont souvent exploités, de manières différentes, dans les œuvres de Bunyan (*Le Voyage du Chrétien*), de Du Bellay (*Les Regrets*), d'Ovide (*Les Tristes*)<sup>24</sup>. Dans *L'Ami dont l'aventure n'est pas ambiguë*, Julia, la confidente de Boubacar est un personnage du roman, qui partage les émotions de son protégé :

Elle lui prit les mains, les larmes coulaient sur son visage. Il continua de parler, il fallait qu'elle sût, pour les autres, pour tous ceux qui allaient échouer sur un rocher coupé du monde, sans identité. Il lui raconta tout ça avec la rage au cœur dans le train qui les emmenait à Rome. Il regarda sa valise déposée à ses pieds et il prit sa tête entre ses mains, pensant à sa mère, à ses sœurs, à leur courage infini. Il regarda Julia et reprit espoir.<sup>25</sup>

Le souvenir de sa famille et l'attention que lui accorde Julia donnent à Boubacar le courage de poursuivre sa quête de l'ailleurs. À travers le cri de révolte qui se dégage des propos de Boubacar, « l'exilé est un rebelle dont la fonction première est la parole ». En racontant son aventure migratoire à Julia, il donne son avis sur les événements de son époque. Sa parole devient une sorte de provocation, de défi lancé à l'autorité. Dans son cas, l'exil et la migration clandestine sont les sujets de son propos, qui le projettent évidemment dans les événements. Le voyage joue indéniablement un rôle fondamental dans la construction identitaire du héros. La quête de soi, de son identité est symbolisée également par ce voyage aussi bien spirituel que physique, puisqu'il est à la fois recherche de soi et déplacement du corps. Le roman d'Amadou Élimane Kane se caractérise par la mise en scène des rencontres du héros, de ses errances, de ses transformations et de ses hybridités. À travers sa fiction, l'auteur immerge son lecteur au cœur du vécu de son héros migrant, en le sensibilisant sur les fantasmes de l'ailleurs, les aléas du voyage extranational. Cette sensibilisation suscite aussi le débat sur la place de l'Afrique dans le contexte de la mondialisation, qui « se dessine par la confrontation des espaces géographiques et symboliques autour et à l'intérieur desquels se construisent et se reconstruisent les identités »<sup>25</sup>.

La construction identitaire est un processus mouvant et personnel. Dans *L'Ami dont l'aventure n'est pas ambiguë*, la migration est représentée non seulement par le voyage périlleux de Boubacar, mais aussi par les objets et les lieux. La fascination exercée par la ville de Paris sur le héros d'Amadou Élimane Kane en dit long :

Boubacar, au-delà des difficultés, aimait la capitale française, il pouvait se fondre dans l'anonymat. Quand il marchait dans les rues ensoleillées de l'été, il savourait sa liberté si durement obtenue. Il évitait de prendre le métro, à cause des contrôles fréquents de la police. Alors, il marchait la plupart du temps mais cela ne lui déplaisait pas. Son caractère s'était durci et il mesurait tout ce qui lui restait à accomplir. Il n'avait pas encore vingt-ans et l'avenir était devant lui.<sup>26</sup>

À travers les dernières lignes de ce passage, on note que l'exil de Boubacar est une quête personnelle, une sorte de voyage initiatique dont l'issue est une découverte de soi. Il va étudier avec sérieux et intégrer le « microcosme intellectuel panafricain », tout en refusant de se soumettre « à la fatalité et aux ordres vides de son frère », au point de vivre dans la clandestinité.

---

<sup>24</sup> *Exils croisés : Perspectives comparatistes*, [www.limag.refer.org](http://www.limag.refer.org), p. 242. Consulté, le 20 avril 2014. <sup>25</sup> Amadou Élimane Kane, *op.cit.*, p. 5.

<sup>25</sup> Françoise Naudillon et Jean Ouédraogo (dir.), *Images et mirages des migrations dans les littératures et les cinémas d'Afrique francophone*, Montréal, Mémoires d'encrier, 2011.

<sup>26</sup> Amadou Élimane Kane, *op.cit.* p. 47.

L'immigration lui a permis d'aller à la rencontre de l'autre par le mouvement du corps et des objets. Le mirage de ces déplacements spirituels réside ainsi dans la mise en scène romanesque.

La France lui offrant de multiples possibilités de réussite, Boubacar entreprend le long chemin des études et finit par se hisser au sommet :

Boubacar n'avait pas marché pour rien, son destin s'écrivait [...] Sa détermination était immense, s'il avait pu franchir toutes les frontières du continent, il pouvait bel et bien traverser celles des barrières sociales et celles encore plus injustes du racisme latent et pathogène de la condition humaine. Boubacar considérait avec conviction que les études, le savoir, la connaissance étaient sources de liberté, celle qui fait grandir, celle qui ne triche pas, celle qui ne s'habille pas de convenance.<sup>27</sup>

Boubacar est désormais dans l'excellence, habité par le savoir, mais surtout les valeurs fondamentales de justice et de fraternité, ce qui lui permet de franchir toutes les barrières. Ces valeurs, il les a acquises grâce à sa mère qui lui a transmis la forte conviction selon laquelle « la liberté réside dans l'autonomie et la connaissance du monde »<sup>28</sup>. Il acquiert également la liberté et reconquiert son identité en se mariant officiellement avec Anne-Marie une française d'origine antillaise et militante du panafricanisme. N'étant prisonnier d'aucun système, il travaille inlassablement pour « être le meilleur où qu'il fût » et pouvoir « transmettre ses valeurs de justice et défendre avec force sa progéniture ». Après quinze années d'absence, il retrouve sa patrie, le Sénégal. Boubacar réalise qu'il n'a rien perdu des valeurs fondatrices de son patrimoine culturel qu'on lui a inculquées malgré sa longue errance et son long exil. Toutefois, malgré son succès il y a chez lui, cette hantise du retour vers l'identité, vers le pays natal.

L'exil est synonyme de découverte, d'apprentissage, de renaissance et embrasse la problématique de l'identité chez le héros d'Amadou Élimane Kane. Cet auteur se fait pédagogue et livre une œuvre didactique teintée d'éléments autobiographiques, car partir n'est jamais sans conséquences, positives ou négatives. Amadou Élimane Kane semble lui-même vivre une double peine à travers sa situation d'écrivain de la migtitude, celle de l'exil géographique renforcé par l'isolement intérieur du créateur. Cet aspect traverse, par ailleurs, toute son œuvre, aussi bien poétique que romanesque. Il devient ainsi le portevoix d'une problématique universelle, la quête de soi.

## Conclusion

L'œuvre d'Amadou Élimane Kane est la célébration d'une mémoire noire pétrie de très anciennes valeurs, et toujours imprégnée des couleurs, des saveurs, des senteurs généreuses d'une terre excessive, où l'existence est comme plus dense.

Dans *L'Ami dont l'aventure n'est pas ambiguë*, il oriente sa thématique vers l'exil, et fait de ce thème un principe narratif qui renouvelle le statut du personnage. Il est lui-même à l'image de ce héros exilé, personnage clef de son univers romanesque, et qui se retrouve bousculé de toutes parts par les chocs culturels. L'œuvre de Kane est à la fois autobiographique, et militante. Il met à nu l'exil, l'étranger, l'asile, trois notions qui sont au cœur de la configuration géopolitique

---

<sup>27</sup> *Ibid*, p. 49.

<sup>28</sup> *Ibid*, p.51.

mondiale. Expression de la voix de la diaspora africaine en France, Amadou Élimane Kane met en scène la migration clandestine mais aussi les réalités des émigrés en France, les difficultés d'adaptation et d'intégration. Son héros, Boubacar a cependant su profiter de son statut d'exilé pour s'enrichir d'expériences nouvelles. Dès lors, sa difficile traversée et son exil sont devenus une quête non seulement d'une nouvelle terre, d'une nouvelle culture mais aussi une quête à la fois de soi et de l'autre à laquelle le lecteur du roman accède par la quête du langage, c'est-à-dire de la parole de l'exilé. Bibliographie

CÉSAIRE, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine, 1956.

- *Exils croisés : Perspectives comparatistes*, [www.limag.refer.org](http://www.limag.refer.org).

KANE, Amadou Élimane, *L'Ami dont l'aventure n'est pas ambiguë*, Paris, éditions Lettres de Renaissances, 2014.

LAACHER, Smaïn, *Le Peuple des clandestins*, Paris, Calmann-Lévy, 2007.

- *Après Sangatte... : Nouvelles immigrations, nouveaux enjeux*, Paris, La dispute, 2002.

LIAGRE, Romain, « De la difficulté de cartographier les itinéraires migratoires clandestins. Réflexions à partir du cas des migrants de passage dans la région de Calais entre 1999 et 2002 », in *Géopolitique et population*, 2008/3.

MAKOUTA-MBOUCKOU, Jean-Pierre, *Littératures de l'exil : Des textes sacrés aux œuvres profanes. Etude comparative*, Paris, L'Harmattan, 1993.

NAOUM, Ahmed Ben, « Passer, passeur et passage dans la langue et la culture au Maghreb », *Figures du passeur*, in Paul Carmignani (dir.), Presses universitaires de Perpignan, 2002.

NAUDILLON, Françoise et OUEDRAOGO, Jean (dir.), *Images et mirages des migrations dans les littératures et les cinémas d'Afrique francophone*, Montréal, Mémoires d'encrier, 2011.

OUELLET, Pierre, *L'esprit migrateur*, Québec, Vlb éditeur, 2005.

YLAGOU, Frédéric Mambenga, « problématiques définitionnelles et esthétiques de la littérature africaine francophone de l'immigration », *Didactica*, n° 29, 2006.